ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

TOME XXXVII

ANNÉE 1902

BRUXELLES

P. WEISSENBRUCH, IMPRIMEUR DU ROI

49, RUE DU POINÇON, 49

ration. Columelle presque droite en avant, excavée en arrière. Canal très court, assez large et légèrement échancré, peut-être par accident, ce qui paraît probable.

Le petit exemplaire mesure 13 millimètres de long sur 7 millimètres de large; le grand devait atteindre une longueur d'environ 25 millimètres.

Gisement : Paniselien.

QUELQUES MOTS SUR UN SIRÉNIEN DE L'ARGILE DE BOOM.

—

UN SCOMBÉRIDÉ DU MÊME TERRAIN,

Par Éd. DELHEID.

Les Siréniens persistent, comme on le sait, à ne se montrer que rarement dans les dépôts rupeliens supérieurs (Oligocène moyen) et, depuis une trentaine d'années de constantes recherches dans ces sédiments marins si intéressants par la riche faune qu'ils recèlent, je n'en ai recueilli que six exemplaires plus ou moins complets, dont cinq sont actuellement reconstitués et montés. J'en possède, il est vrai, quelques autres individus, mais ils ne sont représentés que par des séries de vertèbres ou par des parties importantes de crâne.

Naguère, lors des premières visites que je fis aux briqueteries établies sur les bords de l'Escaut et du Rupel, les ouvriers m'avouèrent que lorsqu'ils rencontraient sous leur bêche ces échines de... vache, ils s'empressaient de les faire disparaître; mais, aujourd'hui qu'ils n'ignorent plus la grande valeur de ces débris fossiles, on peut espérer que ces actes de vandalisme auront bientôt pris fin et que, dorénavant, la science s'enrichira de tous les vestiges de ces animaux que renferme l'argile de Boom.

Tous les Siréniens oligocènes sont groupés sous le nom de *Halitherium Schinzi*, Kaup., à l'exception des restes trouvés autrefois à Hemixem et pour lesquels M. Hartlaub a créé un genre nouveau (*Manatherium Delheidi*). Il est assez singulier qu'aucun autre débris de ces mammifères n'ait été, à ma connaissance, rencontré dans l'argile de cette localité.

Le dernier Sirénien qu'il m'a été donné de découvrir mérite une mention particulière, en ce sens que certains ossements de la tête inconnus jusqu'à ce jour et qui, heureusement, ont été conservés dans

le spécimen en question, permettront de compléter l'étude de ces herbivores fossiles. Ce Dugong a été recueilli à Boom, en février 1900, à une profondeur de 3 mètres dans l'argile rupelienne. Il est probable qu'il était entier; mais, comme il arrive si fréquemment, les ouvriers ont égaré de notables parties du squelette de cet animal. Néanmoins, les pièces les plus remarquables de cet exemplaire ont été préservées du néant.

Il s'agit, entre autres, d'une partie de la mâchoire inférieure retrouvée parmi les centaines de fragments d'ossements appartenant à ce mammifère. On observe dans cette mâchoire deux profonds alvéoles destinés à loger de fortes dents, qui devaient atteindre une longueur d'environ 12 centimètres. Les dents elles-mêmes ont disparu, et, malgré des recherches minutieuses à l'endroit où gisait ce Dugong, il m'a été impossible de les retrouver.

Ces alvéoles sont creusés très obliquement dans l'os de la mâchoire, de sorte que les défenses se projetaient assez fortement au dehors de la bouche de l'animal.

Lors d'une visite qu'il fit récemment à mes collections, j'eus l'occasion de signaler à M. Dollo cette particularité de la denture chez *Halitherium Schinzi*, et, faut-il le dire? ce savant parut très surpris à la vue de ces alvéoles, dans lesquels avaient été enchâssées ces défenses, jusqu'à présent ignorées chez les Siréniens oligocènes.

M. Dollo m'a fait part de son intention de faire connaître dans un prochain travail sur ces animaux fossiles les résultats de la découverte de Boom.

Ce Sirénien se distingue, en outre, de ses congénères par la robustesse de ses côtes. Cette différence, qui est très sensible comparativement aux autres individus que renferme ma collection, serait-elle relative au sexe? Et si les ossements en question appartenaient à un mâle, n'y aurait-il pas lieu de supposer que leur mâchoire inférieure à eux seuls était gratifiée de défenses? Quoi qu'il en soit, voici quels sont les ossements reconstitués de cet *Halitherium* : une partie importante de la tête, dix-huit paires de côtes, une trentaine de vertèbres, dont l'atlas et l'axis; un fragment de l'omoplate, l'humérus, le radius et le cubitus et des phalanges (côté droit).

Je signalerai à titre de renseignement la découverte dans les sables pliocènes de Steendorp de la partie occipitale d'un crâne de *Balænula*. Ce débris de Cétacé reposait au contact de l'argile rupe-

lienne. J'ai rencontré lors de la construction du fort de Rupelmonde une série de vingt vertèbres de Cétacé; ces restes provenaient du Scaldisien, de même que l'occiput d'une Balénoptère recueilli récemment dans cette localité.

On trouve assez fréquemment dans les dépôts bolderiens de Steendorp des caisses tympaniques et des vertèbres isolées de Cétacés; quant aux Ziphioïdes, leurs restes sont, par contre, d'une extrême rareté et, à ma connaissance, trois rostres seulement ont été découverts jusqu'à ce jour. Il en est de même des ossements de Phoque, qui se bornent à quelques humérus, sacrum, etc. Ces débris appartiennent toutefois à divers genres de ces Carnassiers amphibies.

Parmi les Poissons osseux de grande taille qui ont laissé dans nos dépôts oligocènes moyens des traces de leur existence, quelques-uns ont été décrits, d'autres attendent avec impatience qu'il plaise aux ichthyologues de s'en occuper. Ils en seraient d'autant plus heureux que leurs débris exhumés jusqu'aujourd'hui de l'argile de Boom constituent de précieux éléments d'étude dont ne disposaient pas toujours les naturalistes qui ont entrepris autrefois la description des premiers poissons retrouvés dans ces sédiments.

Les grands Téléostéens déjà connus sont : *Dictyodus rupeliensis*, Dollo et Storms; *Cybium Dumonti*, Van Ben.; *Amphodon Benedeni*, Storms; *Amphodon curvidens*, Storms, et *Pelamys robusta*, Van Ben.

Ce dernier poisson de la famille des Scombéridés, dont je viens de découvrir à Rumpst un exemplaire entier mesurant environ 1^{m}75 de longueur, a été étudié naguère par Van Beneden, d'après un spécimen fort incomplet provenant de Rupelmonde.

Ce qui caractérise ce poisson, faisait remarquer ce savant, c'est la partie caudale de sa colonne vertébrale. En effet, les apophyses supérieures et inférieures, au lieu de s'ériger, recouvrent complètement le corps de la vertèbre suivante, de sorte que le mouvement vertical est absolument impossible : c'est bien là ce que l'on observe chez le Scombérodon de Rumpst dont la disposition des caudales se rapporte à la description qu'en donnait Van Beneden.

Toutes les vertèbres étaient réunies entre elles par la pyrite, bien que suffisamment dégagées pour que l'on puisse en distinguer les caractères les plus saillants. Une grande partie de cette colonne vertébrale a été irrémédiablement perdue, grâce, encore une fois, à

l'ignorance des ouvriers qui prenaient ces tronçons pour des rognons pyriteux. Il en reste, heureusement, quelques séries et notamment la partie caudale si caractéristique.

Ce qui donne surtout de l'intérêt à cette découverte, c'est que la tête de ce poisson a été trouvée à la suite de la colonne vertébrale et dans des conditions qui permettent d'affirmer qu'elle appartient sans aucun doute au même individu. En effet, m'étant informé auprès des ouvriers de l'endroit exact d'où provenaient les vestiges qu'ils avaient rencontrés dans l'argile, je fis creuser une excavation de laquelle je ne tardai pas à retirer la tête, absolument complète quoique plus ou moins écrasée par le poids des sédiments et par la dessiccation produite par la putréfaction. Le corps avait probablement déjà disparu lors de son enfouissement dans les fonds vaseux de la mer rupelienne, puisque, sauf un fragment de nageoire, on n'en retrouve que la colonne vertébrale.

La tête de ce Scombérodon mesure 25 centimètres de longueur; elle est revêtue en partie de ses écailles. On y distingue l'orbite gauche avec l'anneau sclérotique, ainsi que les maxillaires supérieurs et inférieurs. Presque toutes les dents sont recouvertes par la pyrite; néanmoins, quelques-unes sont encore visibles. Elles sont relativement petites, 2 à 3 millimètres, et en forme de lancette.

Jusqu'à présent on ne connaissait de la tête de *Pelamys robusta* que des ossements et des maxillaires fort beaux, il est vrai, mais toujours désarticulés; grâce à la récente trouvaille de Rumpst, on se rendra un compte plus exact de la forme qu'affectait cette partie capitale du poisson dont il s'agit.

Ma collection renfermait déjà deux superbes exemplaires de *Pelamys*, l'un représenté par une suite de cinquante vertèbres, caudale comprise, l'autre comprenant, non seulement une égale quantité de vertèbres, mais presque tous les os de la tête et des restes de maxillaires avec les dents. Ces deux spécimens sont d'une conservation parfaite et non pyriteux, comme le sont d'ordinaire les fossiles de l'argile de Boom.

Comme on le voit, ces riches matériaux se rapportant à ces Poissons scombéroïdes, ainsi que d'autres très importants appartenant à divers Téléostéens de ce terrain, offriraient un grand intérêt pour les naturalistes qui voudraient poursuivre les travaux sur les Poissons tertiaires entrepris par le savant et regretté Storms, dont la mort récente a si malheureusement interrompu le cours.